

Séjour à Tananomby du 14 au 20 Septembre 2015
Compte rendu de Marion Fournier

20 Juin 2014, coup dur, c'est le départ. Après 11 mois à la Réunion à chercher du travail, un retour en métropole s'impose pour reprendre le cours de la vie active. Dans l'avion, nous sommes un peu pénible, les gens à nos côtés demandent même aux stewards de nous déplacer. Heureusement, notre voisin nous soutient et tente de raisonner les gens, leur expliquant que nous ne sommes pas méchants. Ce voisin là, il rentre de la Réunion lui aussi, mais avant cela il était à Madagascar, bénévole dans une association nous explique t-il. Il prend un papier, un stylo, écrit « A.C.L.E.S » et me le remet, me disant que c'est le nom de l'association au sein de laquelle il fait régulièrement des séjours. Je lui demande son prénom, « Marcel » me répond-il.

Presque un an plus tard, je décide de partir à Madagascar.

Je me souviens de Marcel et d'ACLES et entre donc en contact avec Gilbert. Tony et Gaëlle feront aussi partis du voyage et nous déciderons donc de passer quelques jours à Tananomby, quelques jours qui nous permettrons de s'impliquer, à notre échelle dans un village pour apporter ce que nous pouvons.

Lundi 14 septembre, nous quittons Antsirabe, direction Ambositra, Fandriana et Sahamadio. Christian nous récupère et nous conduit jusqu'à Tananomby. Les enfants, les instituteurs et quelques villageois sont réunis et nous attendent en chanson.

Le temps s'arrête. Nous y restons sept jours. Sept jours de partage et d'émotion.

« Lutter contre la misère n'est pas un acte de charité mais un acte de justice » qu'ils ont dit, et ce voyage à Madagascar aura fini de me faire voir à quel point ce monde est injuste.

En France, je suis éducatrice spécialisée, je travaille auprès d'enfants et d'adolescents placés dans le cadre de la protection de l'enfance, les oubliés du système capitaliste, les laissés pour compte d'un monde individualiste, les petites victimes de leur fonctionnement. Alors on les appelle « maltraités », « délinquants », « incasables », « carencés », carences affectives, carences éducatives, carences scolaires, carences de lien, bref

des carencés de la vie ! Ils en ont plein de petits surnoms. Ils sont dans l'échec, dans le désespoir, dans des situations complexes et compliqués. Parfois ils y croient, parfois ils n'y croient plus, alors on y croit pour eux, toujours est il qu'ils vivent alors rien n'est perdu.

En arrivant à Madagascar puis à Tananomby, j'ai découvert une autre forme de carence, la carence alimentaire elle m'a mis une claque celle là. Alors c'est vrai ce qu'ils disent aux infos, entre la météo et la pub pour Yoplait, en 2015, il y a des êtres humains qui meurent de faim. Mais en 2015 il n'y a jamais eu autant de riches dans le monde... Avant le départ, on entend souvent de grands conseil de voisins, de collègues « J'ai un ami qui est allé à Madagascar, il parait que c'est horrible la misère ». C'est plus que ça, c'est intolérable, voir un enfant de



10 ans couché au sol, à bout de force, des mouches sur le visage, ça m'a donné envie d'hurler cette haine envers les injustices.

Alors à Tananomby, pendant 7 minuscules jours, qui représentent 0,07% de mes 25 ans de vie, j'ai voulu m'impliquer un peu dans la vie de ce village. M'impliquer pour partager, pour rencontrer. Cela me parait déplacer de dire que j'ai apporté à ce village, mon intervention au sein de l'école et auprès des enfants à été je pense bien trop courte pour me permettre de dire cela.

Pendant notre séjour à Tananomby, nous nous sommes installés, petit à petit, nous avons rencontré des hommes, des femmes, des enfants. Nous avons rencontré des figures, Nine et Christian sont les deux que je n'oublierai pas par leur implication ce village, par le temps et l'énergie qu'ils sont prêt à mettre au service des autres. Les enfants se sont montrés plutôt timides dans un premier temps, mais dès le second soir ils étaient tous devant notre chambre, dès 16h et ce jusqu'à la tombée de la nuit. Pas de Facebook ici, juste du temps de jeu, de partage. Les enfants nous ont appris des jeux, nous étions même obligé de boire quelques bières le soir chez Angèle pour avoir les capsules qui nous permettrons de jouer avec eux. Un match de foot digne de la coupe du monde aura créé du lien aussi. Puis il y a eu Alfred, cet homme qui par la discussion nous a fait partager son environnement culturel.

A Tananomby, avec ce que nous avons vu et ce qu'on nous a raconté, j'ai eu l'impression d'être dans un village où la solidarité est le maître mot. Ici, on croit en l'Homme, et des gens mettent en œuvre, au quotidien des choses qui permettent d'améliorer les conditions de vies des villageois. Cela paraît tellement simple, dit comme ça. Ces gens là, ils luttent contre la misère et les injustices, ils prennent le relais d'un système malade.

A plusieurs reprises, face à certaines scènes de vie, je me suis dit qu'ici, le « vivre ensemble » fonctionne. L'exemple le plus frappant, sera pour moi l'implication de manière bénévole des jeunes adolescents sur le chantier auquel nous avons participé. Lanto, Odilon, David et les autres étaient là, ils participent, vont chercher les briques, traitent les poutres, enduisent le mur de crépis, ils agissent pour leur village, l'intérêt collectif passe avant l'intérêt individuel !

Et l'école, sacré institution l'école ! A Tananomby, elle revient de loin à ce qu'on a pu nous en raconté. La laïcité a pris le dessus, belle victoire, une parmi tant d'autre !

Un outil formidable l'école, dans la mesure où cet outil est réfléchi. Nine le sait et fait tout pour que tous les jeunes passant par là en sortent grandis, avec la capacité de réflexion qui leur permettra d'être un citoyen, d'avoir des connaissances, pour accéder à l'emploi et apporter, peut être à leur tour à leur village. Les instituteurs essaient d'apporter ce qu'ils peuvent aux jeunes écoliers qui sont face à eux. L'Etat Malgache et son peu d'implication dans le système éducatif ne leur a pas permis d'avoir une réelle formation d'instituteur, mais ils sont là, avec leur bagages, c'est déjà énorme. Une des institutrices m'a dit à quel point elle regrettait de ne pas avoir pu faire d'étude plus longue pour apporter un peu plus aux enfants.

J'ai senti un village et des personnes investis, à leur échelle, pour l'avenir des futures générations. Sacrée bouffée d'espoir de découvrir des gens comme on a pu en rencontrer.

La jeunesse est l'avenir de l'Homme. Madagascar va mal, je pense pouvoir le dire. Mais le monde nous appartient, certains luttent et y croient, ils apportent leur pierres à l'édifice.

" La vraie compassion, ce n'est pas jeter une pièce à un mendiant ; c'est comprendre la nécessité de restructurer l'édifice même qui produit des mendiants ", ACLES et VITA l'ont bien compris.



Gaëlle Turlais, Tony Viala, Marion Fournier